

# FORCES 1915 - 2008

*Diptyque August Stramm / Bruno Meyssat*

**“Forces” de August Stramm (1915)**  
**“La cime des arbres” de Bruno Meyssat (2008)**

**Théâtres du Shaman**  
**2008**

**Contact : Philippe Puigserver 06 18 65 12 91**  
***phpuigserver@numericable.fr***

**Théâtres du Shaman** 39, rue des Chartreux 69 001 Lyon  
tel : 33 4 78 28 85 56 courriel : theatres.shaman@wanadoo.fr

*“Je crois que notre vie passée est là,  
conservée jusque dans ses moindres détails,  
et que nous n’oublions rien,  
et que tout ce que nous avons  
perçu, pensé, voulu  
depuis le premier éveil de notre conscience,  
persiste indéfiniment...”*

Henri Bergson

## *In limine*

**FORCES** est composé de **deux parties réunies et complémentaires** :

Tout d’abord, vient la mise en scène du texte de August Stramm puis la présentation d’événements essentiellement silencieux qui procèdent de la fable qui vient d’avoir lieu.

Dans cette deuxième partie, sons, espace, objets et lumières deviennent déterminants. Les interprètes sont les mêmes et la scénographie est identique.

Soit un texte puis ses germinations.

Il s’agit moins de réaliser le recto-verso d’une même pièce, un texte puis sa vision à travers le prisme “d’un théâtre particulier” que de composer avec des acteurs qui viennent de faire en profondeur l’expérience d’une écriture. Par nos propositions d’improvisation, ils ramènent dans le travail un matériel documentaire sous l’influence de leur vécu comme acteurs devenus protagonistes d’une fiction. Une deuxième forme, ombre portée - ou mânes - du texte, survient, c’est un vis-à-vis.

Dans ce spectacle prototype vient tout d’abord le sujet puis le silence. Le référent - ce qui fait fable, climat, univers - puis ce qui en advient quand le plateau a mangé la fable ou est en train de la digérer... cette évolution vers une absence progressive de mots provoque pour l’assistance une activité sans cesse accrue de reliure au moyen de matériaux inconscients.

“Que reste-t-il d’un événement quand il a disparu, avalé par le passé ?”

C’est une question qui peut nous hanter, le fait même de se la poser propose un espace de découverte pour nous qui vivons au quotidien, sur les plateaux, l’évanouissement de tout ce nous assemblons.

*Indescriptiblement.*

Bruno Meyssat, septembre 06

## **FORCES 1915 - 2008**

*Un spectacle Théâtres du Shaman en coproduction avec  
La MC2 – Grenoble (Création)  
Espace Malraux – Chambéry  
et la participation du Théâtre National de Bretagne*

Texte

**August Stramm**

Conception, réalisation

**Bruno Meyssat**

Assistants à la mise en scène

**Marion Michel, Jean-Christophe Vermot-Gauchy**

Acteurs

**Gaël Baron**

**Elisabeth Doll**

**Elisabeth Moreau**

**Arnaud Stéphan**

**Jean-Christophe Vermot-Gauchy**

Lumière **Franck Besson** et **Bruno Meyssat (part 2)** Univers sonore **Patrick Portella** et **Alain Lamarche** Scénographie **Pierre-Yves Boutrand** et **Bruno Meyssat** Costumes **Gisèle Madelaine** Régie générale **Pierre-Yves Boutrand** assisté de **Laurent Driss** Construction **Thierry Varenne** et **Marc Terrier** Peinture Toile **Brigitte Bosse-Platière** Collaborations artistiques **Delphine Gaud** et **Christine Ferret** Direction de production **Philippe Puigserver** Administration **Magali Dupin**

Remerciements à Stanislas Nordey, Maurice Tazsman, Michel Bataillon, Daniel Batail, Bruno Tackels, Catherine et Ulla Baugué, Ismène Leuenberger, Joëlle Pays, le Théâtre Narration et Catherine Maisonneuve

**MC2 Grenoble**

**du 22 au 26 janvier 2008**

**TNP Villeurbanne – Th. Vénissieux**

**du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2008**

**Espace Malraux - Chambéry**

**les 5 et 6 février 2008**

**Théâtre Garonne**

**les 6 et 7 mars 2008**

**Théâtre National de La Colline**

**du 13 mars au 2 avril 2008**

*« Le langage n'était pas pour Stramm une forme ou un récipient  
dans lequel on sert des pensées, comme par exemple  
pour Rilke, mais une matière d'où il faisait jaillir du feu ou un marbre mort  
qu'il voulait éveiller à la vie, comme un authentique sculpteur. »*

Franz Marc, *Lettres du front*

## au sujet de “FORCES” d’August Stramm (1874-1915)

Cette pièce, écrite en avril/mai 1914 est achevée en une journée le 22 janvier 1915, lors d’une permission à Berlin (Stramm était officier et combattait alors en Haute Alsace). Stramm a étudié la philosophie, il pratiquait le violoncelle et l’équitation.

Marié à une romancière, Else Krafft, il était inspecteur des Postes à Berlin. On peut dire qu’il a été autodidacte, longtemps isolé des courants artistiques et des débats esthétiques. Jeune il a renoncé après avoir hésité à des études de théologie pour entrer dans l’administration.

En 1914, il rencontre Herwarth Walden, fondateur de la revue “Der Sturm”.

Il meurt sur le front russe le 1er septembre 1915.

**FORCES**, pièce assez courte, implique 4 personnages : *Un couple, l’amie de la femme et l’ami de l’homme*, désignés par : ELLE, LUI, AMIE et AMI

Les cinq parties du drame se déroulent dans un lieu unique : une chambre dont une fenêtre et une porte donnent sur un parc et une autre porte sur un corridor. L’espace comporte pour l’essentiel un divan, une table basse et des chaises.

Les didascalies, nombreuses et abondantes, signalent des déplacements, des comportements et des gestes traduisant des états psychologiques.

Les choses, les lumières, les sons sont des entités capables d’agir, rappelant qu’il faut prendre au sérieux la vie de l’inanimé ou plutôt la présence de l’Âme en toutes choses. C’est elle qui peut aussi sortir des corps au besoin, pour mener ses projets.

*“le moi s’observe lui-même”*

### **Une pensée en train de se réaliser et qui se consume**

Ce texte est un organisme, c’est une boule... de ligaments. Quand on le lit, des étrangetés s’imposent, parfois la raison se révolte. Stramm utilise un langage qui ne décrit pas la situation, les affects, comme d’autres dramaturges. Celui ou celle qui parle n’a pas toujours la préoccupation d’être compris de l’autre, on parle comme on rêve, ça se raccorde par association, sans que les conventions en usage ne viennent mettre en ordre ce discours.

L’écriture de Stramm (les répliques sont très courtes, comme des fragments) traduit les discordances entre ce que vivent les personnages dans leur for intérieur et ce qui se manifeste quand on les écoute et quand on les observe. Cette écriture permet de saisir un faisceau très ouvert de manifestations du réel, sa bande passante est assurément très large.

Dans ce texte, il semble qu’ELLE organise, appelle - ou subisse elle-même - des forces en vue de la comparution de scènes traumatisantes (réalisées ou fantasmées). Il y a du spiritisme dans cette situation, l’époque où fut écrite la pièce s’y prête.

Nous sommes dans un espace de champs et de lisière, à la frontière des mondes ; l'interface dedans-dehors y est puissant et les visions prospèrent. L'inconscient déborde, convoquant ce milieu où le temps n'existe pas...

*“On dirait que les événements futurs, accumulés devant nos vies, pèsent d'un poids énorme sur la digue indécise et fallacieuse du présent qui ne peut plus les contenir. Ils suintent au travers, ils cherchent une fissure pour couler jusqu'à nous... s'ouvriront quelque jour les sentiers dérobés qui joignent ce qui n'est plus à ce qui n'est pas encore”.*

Maeterlinck

## au sujet de la composition “*FORCES*” de Bruno Meyssat

Dans un premier temps, nous travaillerons le texte intégral de *FORCES*. Puis il y aura une pause dans les répétitions pour un dépôt. Une vacance. Nous reprendrons les répétitions pour un cycle d'improvisations à partir des matériaux dégagés lors du cycle précédent. Ils deviendront le sujet, le “monde” que nous questionnerons. Paysage actuel et pourtant déjà passé - déjà mélangé à nos vies. L'acteur en improvisation porte l'histoire de sa relation au texte, il est habité autant par une version “achevée” que par toutes ses limbes. Il en est de même pour moi qui les regarde à travers les couches sédimentaires des répétitions.

Un spectacle “visuel” va s'élaborer après avoir “mangé et assimilé” l'expérience commune du texte travaillé. Une composition va donc fictionner à partir d'un travail déjà accompli et délimité en commun. Les acteurs, “trempés de langage”, connaîtront le territoire de *FORCES* pour l'avoir traversé ensemble et solitairement de nombreuses fois. Nous serons déjà allés souvent derrière la fable pour en regarder les avatars, en ressentir les ambiguïtés et en vivre les correspondances.

Nous souhaitons travailler à un spectacle selon ces deux approches qu'on oppose souvent à tort. La mise en scène d'un texte et la composition de séquences où priment acteurs, objets, lumières et sons. Il nous semble passionnant de rassembler ces deux gestes dans un acte unique et bifront qui ne les oppose pas mais les exalte.

Il s'agit aussi de mettre le spectateur - et son activité - au centre de ce projet. Le public, quel que soit le théâtre qu'on lui propose, fournit bien un travail sans lequel la représentation ne saurait rien espérer. Ce projet l'implique en profondeur.

Ici le spectateur visite “une maison” grâce à un texte puis la quitte. Il fait ensuite face à un objet élaboré avec des matériaux choisis et réemployés de la bâtisse initiale. Ce qui en procédera ne sera peut-être plus une maison mais un animal, un jardin, une enfilade de portes ou un corps.

Ainsi, nous proposons au spectateur des surfaces de projection sur lesquelles il peut exercer ses intuitions. Nous lui offrons la possibilité de revenir sur ses pas et revisiter ses évidences ; les dimensions occultes, ses vécus secrets qu'une écoute simple n'aura pas révélés, encore moins manifestés, apparaissent.

L'expérience est particulière ; elle conduit à relier des matériaux ouverts et disponibles par des associations toutes personnelles et imprévisibles. Ce qui revient à constater ce qui nous habite, l'activité intense qui nous fonde de façon cachée.

S'il y a de l'écriture “contemporaine” ce n'est pas parce que l'auteur vit encore ou vivait récemment mais parce que c'est le spectateur qui parachève l'écriture en apportant de manière continue l'expérience subliminale de sa vie. Il sent, il identifie et il “relie”.

Les spectacles de **Théâtres du Shaman** sont uniques dans le paysage théâtral français. Il est cocasse de dire que c'est de "l'écriture contemporaine", non pas parce que "l'auteur" est encore vivant mais parce que c'est le spectateur qui réalise lui-même l'image dans l'instant même où il est le témoin des actes du plateau. Il leur donne en quelque sorte leurs noms. Cela se passe même à son insu et l'image se greffe dans son esprit ou son âme. Les personnages et tout ce qui se déroule en sa présence sont ce que le spectateur-rêveur vivra à leur sujet.

**Bruno Meyssat** est né en juillet 1959. Il fonde sa compagnie Théâtres du Shaman en 1981. Jusqu'en 1990, il crée 25 spectacles dont **Fractures** (1983), **Insomnie** (1985), **La Séparation** (1986) autour du reniement de Pierre et de la pendaison de Judas, **Refrain** (1987) d'après Antigone de Sophocle, **La Visite** (1988) autour de l'Annonciation au Théâtre de la Bastille/Paris et au Cargo/Grenoble et **Ajax, fils de Télamon** (1990) d'après Sophocle au Festival d'Avignon, au Cargo/Grenoble et au Festival du Caire.

Il est ensuite **Metteur en scène associé** au C.D.N de Grenoble de 1991 à 1994 où il crée **Passacaille** (1992 - Festivals d'Avignon, de Santarcangelo, de Saarbrücken, du Caire, ....), **Mille cloisons pour une chambre** (1993) d'après Mohamed Al Maghout, en arabe au Théâtre des Hangars/Le Caire, **Les Disparus** (1993 - TNP Villeurbanne et Festival d'Automne/Beaubourg).

Il reprend sa liberté puis crée **Sonatine** (1995 - Théâtre en Mai/Dijon, Ferme du Buisson, Infantillages/TGP Saint-Denis, Festival Vetrina Europa Parme/Italie ...), **Les Mille et une Propositions** (1995) d'après Copi, **Orage** d'August Strindberg (1996 - Théâtre du Point du Jour/Lyon, TGP/Saint-Denis, CDN d'Orléans, ...).

Il voyage beaucoup, s'investit dans la formation d'acteurs et continue de mettre en scène ses visions ; **Short Plays** de Samuel Beckett est créé en 1997 en anglais et en swahili au Centre Culturel Français de Nairobi/Kenya Puis, c'est **Imentet, un Passage par l'Égypte** (1997/98) en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe qui tourne à la Comédie de Valence, au Théâtre des Hangars/Le Caire, Théâtre de la Cité Internationale/Paris, Théâtre de la Croix-Rousse/ Lyon, .... En 1998, il retourne du côté de chez Beckett avec ses **Pièces courtes - Quoi Où , Catastrophe et Va-et-vient** en coproduction avec le TGP/Saint-Denis. La tournée passe par le Théâtre Garonne/Toulouse, les Ateliers du Rhin/Colmar, Madrid, Berlin, Nitra/Slovaquie, Alep et Damas/Syrie, Beyrouth/Liban, Becket-Time à Glasgow/Ecosse, ... Les créations s'enchaînent ; **Rondes de nuit** (2001 - Scènes Nationales Annecy et Chambéry/ Cdn Valence/MC 93 Bobigny) autour du Rameau d'Or de Frazer. **Impressions d' Oedipe** (1999-2001) en coproduction avec le TGP/Saint-Denis et les Scènes Nationales d'Annecy et de Chambéry.

Un compagnonnage s'établit alors entre la compagnie, la Villa Gillet et Les Subsistances à Lyon qui aboutit à **Est-il vrai que je m'en vais ?**, carnet de route Franco-Malien (2002 -CCF Bamako, Scène Nationale d'Annecy, Cargo-Grenoble, ...), **De la part du Ciel** première partie d'après un essai scientifique de Camille Flammarion au sujet de la foudre pour "Les Intranquilles" de la Villa Gillet/Lyon en 2003 puis à la seconde partie aux Subsistances en 2004. Il y a également **Une Aire Ordinaire**, essai autour des textes de Donald Winnicott.

Entre 2002 et 2004, Bruno Meyssat s'attèle également à une nouvelle version pour Cinq Voix d'**Exécuteur 14** de Abdel Hakim dans le cadre de Tintas Frescas en collaboration avec le SCAC & l'Alliance Française de Lima/Pérou, l'Afaa - Paris et le festival de Buenos Aires.

En 2005-2006, création de **De la part du Ciel** (version finale) au festival Mettre en Scène/TNB Rennes, au CDN d'Orléans et aux Célestins, Théâtre de Lyon. Création également de **1707, il primo omicidio** d'après l'oratorio **Caïn** de Alessandro Scarlatti, livret d'Ottoboni, en coproduction avec Les Subsistances-Lyon, l'Opéra National de Lyon, l'Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble et la MC2 /Grenoble. Egalement en tournée à la Comédie de Valence et à BSN/Annecy.

A l'automne 2006, il recrée **Catastrophe** et **Quoi Où** de S.Beckett au Théâtre Sétagaya à Tokyo.

En outre, il enseigne à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (Dir : Stanislas Nordey) et à l'étranger. Il est intervenu récemment au CCN de Montpellier (Dir : Mathilde Monnier).



## Théâtre



**Bruno Meyssat. "Avec moi, on ne sait pas trop à quoi on assiste."**

thropologie ou de livres d'art que de pièces de théâtre. Dans sa cave attendent, classés par genre, des cordes, des machines à coudre, des cannes à pêche, des chapeaux, des pièges à rats, des gants, des horloges... Inanimés peut-être, mais aptes à susciter une étincelle. Ou au moins un commentaire inspiré : « Tenez, cette chaise, n'est-ce pas le plus fantomatique des meubles ? A moitié plein, à moitié vide. Elle attend toujours quelqu'un. C'est sans doute l'objet le plus proche de l'acteur. » Des chaises, il s'en est procuré un lot en Égypte, où il séjournait avec sa compagnie, Théâtres du Shaman. Un troc comme il les aime : une vieille chaise contre deux neuves. A cela il rajoutait des pots de fleurs, des bancs, des outils, des vêtements. Soixante mètres cubes au total ! « J'ai aussi acheté quatre-vingts fourchettes car je pensais qu'elles pouvaient avoir un rôle, mais elles n'ont jamais joué. »

Les jours de répétition, ces « acteurs » potentiels sont disposés sur des tables. Chacun à leur tour, les comédiens y piochent de quoi inspirer une courte improvisation. Le lot « retour d'Égypte » a ainsi suscité assez de réminiscences pour construire *Imentet*, un spectacle en forme de carnet de voyage. Tandis que les acteurs élaborent leurs actions « somnambuli-ques » et saugrenues, Marion, la scripte, les consigne et les numérote. 35 : époussetage. 39 : badminton. 45 : reboucher une bouteille avec peine. « Ce matériel donné par l'acteur, c'est comme des briques. Reste à les trier, à les assembler pour construire le spectacle. » A sa console, Meyssat achève de « faire cuire le sujet », ajoutant quelques mesures prélevées chez Messiaen, chez Morton Feldman, des aboiements de chien, les bruits d'une partie de tennis. « Comme j'ai mis quelques années à faire accepter ma méthode, explique-t-il, mes moyens ont d'abord été réduits, mon équipe aussi. Je m'occupais du son et de la lumière. Maintenant, ils sont devenus une partie intégrante de mon travail d'écriture, et je ne les laisserais plus à des techniciens. »

« Je n'aurais pas dû tomber dans le théâtre, dit-il. Je m'y sentais empêché de partout. » Au sortir du lycée, Bruno Meyssat se destinait à l'athlétisme. Avant de faire un crochet par le théâtre... On ne saurait mieux illustrer les vertus du détour ● **Catherine Firmin-Didot**

(1) *1707, Caïn ou le premier homicide*, d'après *Il Primo Omicidio*, spectacle-oratorio sur une musique de Scarlatti, créé par Bruno Meyssat et Mirella Giardelli.

**Bruno Meyssat à Lyon, Annecy et Grenoble**  
Ce dramaturge atypique délaisse la parole au profit des gestes, des bruits et des objets.

## La part des choses

Dans le théâtre de Bruno Meyssat, on ne parle pas, on vaque : à démonter une table, à pulvériser une assiette, à faire claquer une porte. A la rigueur, on chante, comme dans ce singulier spectacle créé aux Subsistances de Lyon (1), un lieu où fermentent d'excellentes créations hors normes. « J'ai un malaise avec les codes du théâtre », annonce ce metteur en scène de 46 ans. Depuis vingt-cinq ans, il ne s'empare pas des mots, mais d'une « quincaillerie » faite de bruits, d'ustensiles, de gestes incohérents, de ces riens que les « gens du texte » négligent. « Dire toute la vérité, c'est impossible matériellement : les mots y manquent », professait Lacan. C'est dans cette béance-là que s'engouffre Meyssat, qui pratiquait le théâtre en amateur dans son village de la région lyonnaise. Son alchimie relève plus de la sensation tactile que

du raisonnement : elle n'en mène pas moins le spectateur vers l'essentiel. Ainsi, quand il traite du meurtre d'Abel par Caïn, toute une gestuelle improbable à base de tuiles qu'on casse, de torchons qu'on s'arrache et de barriques qu'on démonte nous projette dans un imaginaire paysan. Le fratricide prend alors un contexte terrien qui permet de mieux appréhender le mythe. Et dans *Les Disparus*, spectacle sur le naufrage du *Titanic* créé en 1993, il suffisait de quelques tasses de porcelaine qui glissent sur le sol pour que le spectateur éprouve le drame autrement : plus qu'un bateau qui coule, un monde qui bascule. « Avec moi, on ne sait pas trop à quoi on assiste, dit Bruno Meyssat. Il n'y a pas de données, pas de pièce, comme dans le théâtre traditionnel. C'est du matériel à finir, un peu comme la peinture abstraite. »

Le travail de Bruno Meyssat commence un peu comme celui d'un peintre : dans ce qu'il appelle son « atelier ». C'est-à-dire sa maison tout entière, où il stocke son « outillage ». Pas une armoire, pas un tiroir qui ne recèle quelque caillou étrange, quelque curiosité végétale, quelque objet cocasse glané aux puces ou collectionné depuis l'enfance. Dans sa bibliothèque, on trouve plus d'ouvrages d'an-

### À voir

**De la part du ciel, jusqu'au 1<sup>er</sup> avril au Théâtre des Célestins, Lyon 2<sup>e</sup> (04-72-77-40-40). 1707, Caïn ou le premier homicide, le 14 avril à la Scène nationale d'Annecy (04-50-33-44-11), du 19 au 21 avril à la MC2 de Grenoble (04-76-00-79-00).**